CHRONIQUE DES RECHERCHES SUR LE MONT BEUVRAY, 2003-2005

Vincent Guichard *

Mots-clés *Bibracte, Mont Beuvray, oppidum, La Tène finale, remparts, fortifications, romanisation, architecture, urbanisme, forum, tombe à incinération, paléoenvironnement.*
Keywords *Bibracte, Mont Beuvray, oppidum, late La Tène, ramparts, fortifications, romanization, architecture, urbanism, forum, cremation, ancient environment.*
Schlagwörter *Bibracte, Mont Beuvray, Oppidum, Spätlatènezeit, Wälle, Befestigungen, Romanisierung, Architektur, Urbanisierung, Forum, Brandgrab, antike Umwelt.*

Résumé *Cet article propose une chronique des principales découvertes effectuées entre 2003-2005 dans le cadre du programme international de recherches consacré à l'oppidum de Bibracte sur le Mont Beuvray, situé en Morvan. Au rang des observations, signalons notamment une ligne de fortification avancée de l'oppidum et une zone funéraire associée, des bâtiments à ossature bois remarquablement conservés, un complexe monumental (forum ?) préaugustéen et des acquis importants sur l'environnement du mont Beuvray (étude de tourbières, prospection de sites miniers et de sites d'habitat).*

Abstract *This article provides a summary of the principal discoveries made from 2003-2005 under the auspices of the international research programme examining the oppidum of Bibracte on Mont Beuvray, situated in the Morvan. A range of discoveries have been made, in particular, an outer line of fortifications with associated funerary area, remarkably well preserved wooden buildings, a monumental, pre-Augustan complex (possibly a forum), and important advances in understanding the environment of Mont Beuvray (including peat bog analysis and surveys of mining and settlement sites).*

Zusammenfassung *Dieser Artikel berichtet über die wichtigsten Ergebnisse des internationalen Forschungsprogrammes zum Oppidum Bibracte auf dem Mont Beuvray im Morvan in den Jahren 2003-2005. Zu den Beobachtungen zählen eine Verteidigungslinie im Vorfeld des Oppidum mit einem zugehörigen Begräbnisareal mit bemerkenswert gut erhaltenen Holzbauten, ein voraugusteisches Monumentalbauwerk (Forum?) sowie wichtige neue Erkenntnisse zu Umwelt und Umfeld des Mont Beuvray (Untersuchungen an den Torfmooren, Prospektionen von Bergbaubereichen und Siedlungen).*

Introduction

Cette chronique, comme les précédentes (dernièrement : Guichard, 2004), a pour objet de présenter succinctement les résultats des travaux de terrain effectués dans le cadre du programme de recherches sur le Mont Beuvray lors du dernier cycle triennal (2003-2005).

Le cahier des charges de ce cycle prévoyait qu'une attention plus grande serait portée à l'environnement de la ville gauloise de Bibracte. Il s'articulait en effet en deux objectifs : *Reconnaissance de la ville gauloise* (Objectif 1, décliné en sept actions correspondant à autant de recherches de terrain) et *Contexte naturel et humain du Mont Beuvray* (Objectif 2, décliné en quatre actions). De fait, malgré des avancées inégales selon les

* Directeur général et directeur scientifique de Bibracte, Centre archéologique européen, 58370 Glux-en-Glenne, recherche@bibracte.fr.
Cet article résume les travaux des chercheurs associés au Centre archéologique européen, dont la liste figure en annexe.

sujets, les recherches regroupées sous cette thématique ont fait un bond en avant important au cours de la période, dont les pages qui suivent se font le reflet.

Précisons encore que les données exposées s'appuient sur les présentations préliminaires des résultats, effectuées par leurs auteurs dans les *Rapports annuels d'activité* du Centre archéologique européen.

Enfin, il est agréable au signataire de cette chronique de remercier les nombreux collègues européens – listés en annexe – qui contribuent avec dévouement aux recherches sur le Mont Beuvray et, tout autant, aux membres du Conseil scientifique de Bibracte, qui suit avec attention et oriente le développement de ces travaux[1].

Répartition et calendrier des recherches

Le démarrage du programme triennal 2003-2005 a coïncidé avec un renouvellement important des recherches de terrain menées sur l'oppidum lui-même (fig. 1) : démarrage d'une nouvelle action sur les remparts (qui fait suite à l'étude de la fortification « extérieure ») par l'équipe de l'université de Vienne, investissement du secteur méconnu du Theureau de la Wivre par l'université de Lausanne et de la « plate-forme » PC14 du Parc aux Chevaux par l'université de Bologne, lancement de la fouille d'une tranchée minière à la Pâture des Grangerands par le CNRS / UMR 5608. Parallèlement ont été poursuivis les chantiers de la Pâture du Couvent (universités de Budapest et de Leipzig), de la Côme-Chaudron (CNRS / UMR 5594) et de la *domus* PC1 (école de fouille des adolescents).

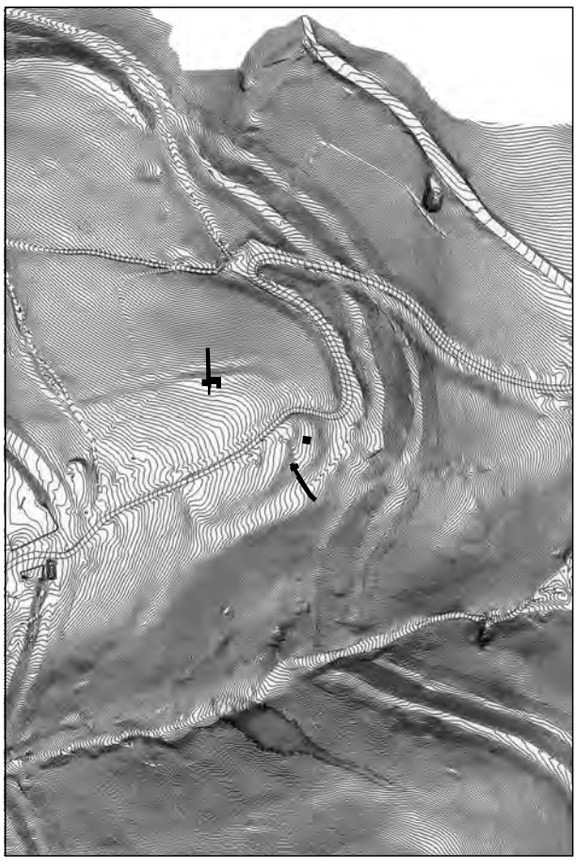
Fig. 1. *Mont Beuvray. Localisation des chantiers de fouille actifs entre 2003 et 2005.*
1. *Fortifications, Otto H. Urban, Univ. de Vienne*
2. *Côme-Chaudron, Jean-Paul Guillaumet, CNRS / UMR 5594, ARTeHIS, Dijon*
3. *Pâture du Couvent, Sabine Rieckhoff, Univ. de Leipzig*
4. *Pâture du Couvent, Miklós Szabó, Univ. Lóránd Eötvös, Budapest*
5. *Parc aux Chevaux (PC1), Vincent Guichard, Bibracte*
6. *Parc aux Chevaux (PC14), Daniele Vitali, Univ. de Bologne*
7. *Theureau de la Wivre, Thierry Luginbühl, Univ. de Lausanne*
8. *Pâture des Grangerands, Béatrice Cauuet, CNRS / UMR 5608, Toulouse*

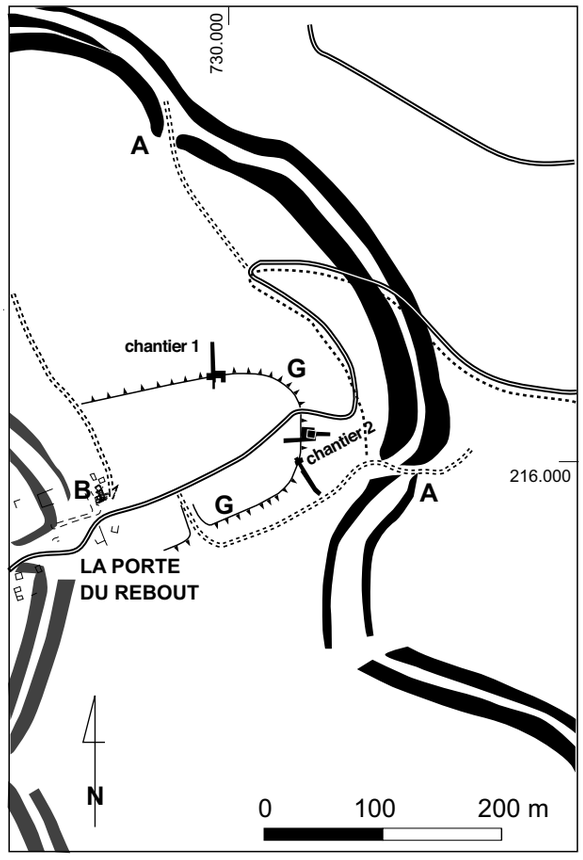
Le volet environnemental s'est traduit par des approches d'échelles diverses : caractérisation du peuplement antique de la vallée de l'Arroux (poursuite de l'action des universités de Durham et de Reading) et étude des zones humides à l'échelle du Morvan (université de Bourgogne, CNRS / UMR 5594 et 6565).

Les remparts

Les années précédentes, la connaissance des systèmes de fortification de l'oppidum avait grandement progressé grâce aux relevés microtopographiques entrepris par F. Schubert. Ces relevés n'ont pas évolué depuis 2002 (*cf.* Guichard, 2004, fig. 2 pour un état à jour), l'accent étant provisoirement mis sur la restitution cartographique et la publication des mesures collectées depuis 1996.

1. Rappelons que les recherches sur le Mont Beuvray se font dans le cadre d'une opération décidée par l'État, dont le signataire de ces lignes est le mandataire. Elles sont financées par le Ministère de la Culture et de la Communication, le Conseil régional de Bourgogne, le Conseil général de la Nièvre et le Conseil général de Saône-et-Loire. La fouille de la Côme-Chaudron a également bénéficié d'un soutien de la Commission européenne dans le cadre du projet *Archaeology Field Skills : Training de Trainers* dirigé par *English Heritage* et l'*Institute of Field Archaeologists*, soutenu en 2003 et 2004 par programme communautaire *Leonardo da Vinci*. Le programme de recherche bénéficie enfin de façon importante des moyens humains et techniques mis en œuvre par les chercheurs associés et leurs équipes (assistants et étudiants).
Le Conseil scientifique de Bibracte, présidé par Gilbert Kaenel, Directeur du musée cantonal d'Archéologie et d'Histoire de Lausanne, comprend en outre les sept experts suivants : John Collis, Professeur émérite à l'université de Sheffield, Armand Desbat, Directeur de Recherches au CNRS / UMR 5138, Dominique Garcia, Professeur à l'université de Provence, Jeannot Metzler, Conservateur au musée national d'Art et d'Histoire de Luxembourg, Susanne Sievers, Vice-Directrice de la *Römisch-germanische Kommission* (Francfort), Stéphane Verger, Directeur d'Études à l'École pratique des Hautes Études. Participent également à ses travaux trois représentants des chercheurs associés : Katherine Gruel, Directrice de Recherches au CNRS / UMR 8546, Thierry Luginbühl, Professeur à l'université de Lausanne, Daniele Vitali, Professeur à l'université de Bologne.





A,B : remparts extérieur et intérieur
G : réduit fortifié en avant de la Porte du Rebout
::::: : voies d'accès à la Porte du Rebout

Fig. 2. *Mont Beuvray. Le secteur des fortifications de Bibracte étudié entre 2003 et 2005, au nord de la Porte du Rebout (O. H. Urban, université de Vienne). Implantation des chantiers sur le plan microtopographique. En vignette, repérage des principaux aménagements. En photo, le talus du rempart et son fossé, à l'emplacement du chantier 1.*

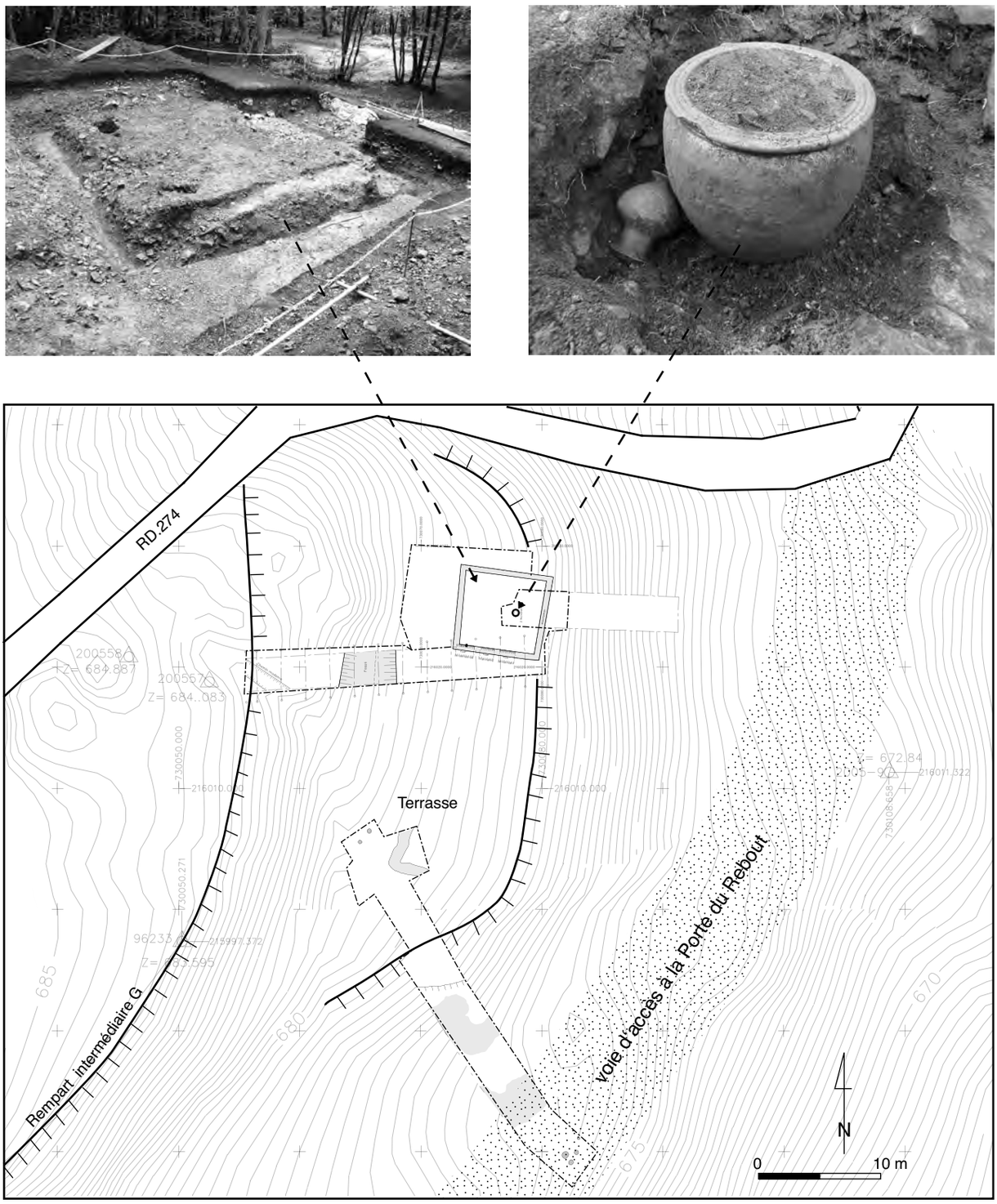


Fig. 3. *Mont Beuvray. L'ensemble funéraire étudié en 2004-2005 au nord de la Porte du Rebout : implantation par rapport aux fortifications et photographies (O. H. Urban, université de Vienne).*

C'est du moins cette nouvelle cartographie qui a déterminé le contour du nouveau programme de recherche mené par O. H. Urban depuis 2003. Celui-ci s'est en effet attaché à caractériser une ligne de défense peu marquée dans le relief – relativement aux deux lignes principales que sont les remparts « extérieur »

et « intérieur » – qui avait été repérée en avant de la Porte du Rebout (fig. 2). Cette ligne de fortification délimite un réduit fortifié d'environ 3 ha, que la voie principale d'accès à l'entrée de l'oppidum franchit par un tracé en baïonnette.

Des sondages en tranchées ouverts en deux emplacements ont révélé un talus fortement arasé et dépourvu de structure (ni parement, ni trace de poutrage), précédé d'un fossé en V large de 4 m à l'ouverture et profond de 1,2 m. Les modestes données stratigraphiques collectées suggèrent que l'installation de l'ensemble est postérieure au début du Ier siècle avant J.-C. et que l'abandon se produit à l'époque augustéenne. On aurait donc affaire à un renforcement des défenses d'une entrée principale de la ville, de construction sommaire mais idéalement installée à la rupture de pente et dans une position dominante vis-à-vis des voies d'accès.

Dans la partie la plus avancée de la fortification, le talus se dédouble, pour délimiter une terrasse intermédiaire, longue de 40 m et large de 15. La fouille a montré que cette terrasse avait une destination funéraire, puisqu'un enclos carré fossoyé pourvu d'une tombe à incinération a pu y être étudié, associé à au moins un autre, dont seul un angle avait été repéré en 2005 (fig. 3). L'enclos, de 7 m de côté, est délimité par un fossé profond de 0,8 m. La structure funéraire est complétée par un calage de poteau dans chaque angle intérieur. La tombe consistait en un vase-ossuaire déposé dans une petite fosse, accompagné d'un gobelet à boire. Les restes d'un individu adulte (de sexe féminin ?) voisinaient avec les tessons de plusieurs balsamaires et d'une amphore, des plaquettes d'os travaillé de très bonne qualité (vestiges d'un *fulcrum* ?), du charbon de bois et quelques restes carbonisés de fruits locaux (noisettes) et surtout exotiques (noix, figues, dattes). Cette tombe se distingue de celles étudiées précédemment quelques centaines de mètres en contrebas, au col du Rebout, par différents caractères : sa situation bien en vue près d'une porte de la ville, son association avec une architecture funéraire élaborée et son mobilier insolite. Pour toutes ces raisons, on peut conclure que l'on a affaire à une sépulture privilégiée, dont la datation reste imprécise en raison du caractère ubiquiste des objets qu'elle contenait.

Le secteur de la Côme Chaudron

Ce chantier a été ouvert en 2000 afin d'actualiser notre connaissance d'un des secteurs de l'oppidum où les recherches du XIXe siècle avaient été les plus importantes, avec notamment deux orientations :

– d'un point de vue urbanistique, comprendre l'organisation du quartier et l'articulation des bâtiments avec les axes de circulation ;

– d'un point de vue architectural, préciser l'implantation des ateliers d'artisans localisés au XIXe siècle à cet emplacement (étendue des ateliers, rapport avec les espaces résidentiels…).

Pour cela, deux vastes sondages ont été ouverts de part et d'autre du tracé de la large « avenue » issue de la Porte du Rebout, qui traverse l'oppidum de part en part (fig. 4). Au terme du programme triennal 2003-2005, aucun des deux sondages n'avait été complètement exploité. Les résultats, qui restent donc provisoires, dépassent néanmoins les espérances (Dhennequin *et alii*, 2006). La fouille a révélé une importante séquence stratigraphique, avec plusieurs états de construction et de nombreuses phases de réfection qui s'échelonnent jusqu'à la fin du Ier siècle avant J.-C. (fig. 5). L'implantation du quartier remonte très probablement aux premières années de l'occupation urbaine – quoique les couches d'occupation antérieures au milieu du Ier siècle avant J.-C. demeurent très difficiles à appréhender en raison, sans doute, des multiples recreusements de terrasses. Les bâtiments sont très nombreux. Ils se succèdent rapidement, au rythme des incendies qui ont émaillé à plusieurs reprises la vie de ce quartier (fig. 6). Ceux à ossature de bois, les mieux conservés qu'on ait jamais eu l'occasion d'observer sur le Mont Beuvray, permettent de définir des types architecturaux propres au site, avec une puissante ossature formée de poteaux verticaux équarris en rang serré sur trois côtés et une paroi plus légère du côté aval. Certains ont livré les vestiges in situ d'ateliers de bronziers et de forgerons. La répartition du bâti, enfin, témoigne de l'existence d'un véritable tissu urbain au sein duquel les constructions sont disposées en alignements nettement plus serrés que le suggéraient les plans de fouille de J.-G. Bulliot.

Le secteur de la Pâture du Couvent

L'exploration du vaste chantier de l'îlot des Grandes Forges s'est poursuivie avec les interventions conjointes des équipes de l'université de Budapest et de l'université de Leipzig (fig. 7).

Les recherches se sont concentrées dans la partie centrale de l'îlot et dans son angle nord-ouest. Dans les années antérieures, la fouille de la parcelle centrale avait révélé un ensemble homogène de constructions, identifié de façon provisoire à une *domus* datée de la fin du Ier siècle avant J.-C. (Timár *et alii*, 2006). Les premiers vestiges d'un état maçonné plus ancien avaient égale-

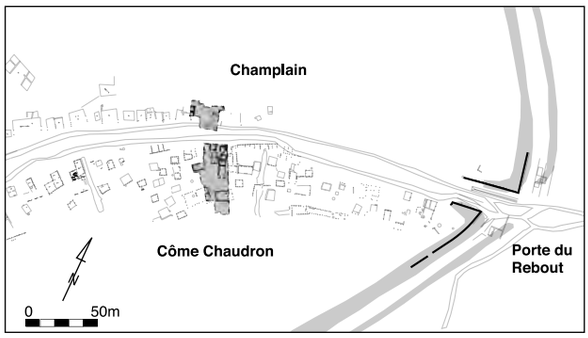
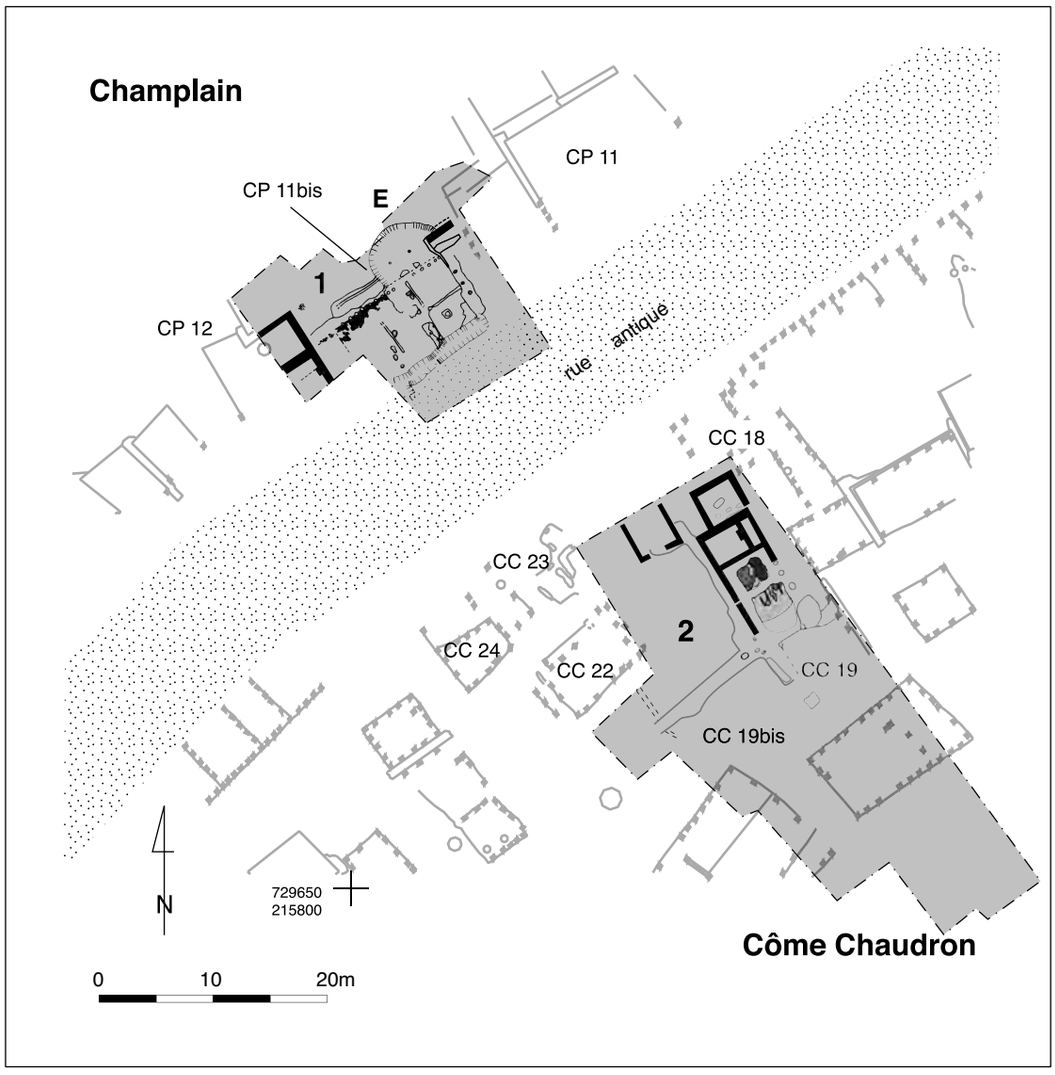


Fig. 4. *Mont Beuvray, la Côme Chaudron. Synthèse des observations de 2000-2005 (J.-P. Guillaumet, CNRS/UMR 5594). En grisé : les bâtiments observés par J.-G. Bulliot au XIXe siècle.*



ment été repérés. Dans l'angle nord-ouest, quelques cellules alignées de même module en arrière d'un mur de façade sans refend avaient fait envisager l'existence d'une galerie, dont l'articulation avec la *domus* restait inconnue (Guichard, 2004, p. 65, fig. 14).

L'équipe de l'université de Leipzig a concentré ses recherches sur la façade occidentale de l'îlot (fig. 8). Elle a rencontré une situation stratigraphique très complexe, qui s'explique en grande partie par l'intensité des occupations médiévales et modernes dans ce

Fig. 5. *Mont Beuvray, la Côme Chaudron, chantier amont. Synthèse provisoire des états de construction observés (J.-P. Guillaumet, CNRS / UMR 5594).*

secteur. L'histoire du réseau hydraulique du couvent franciscain a pu être précisée et l'on a révélé un bâtiment sur poteaux porteurs associé à la plus ancienne phase de construction conventuelle – qui reste mal datée. Les couches antiques ont livré une stratigraphie identique à celle rencontrée dans l'angle nord-ouest de l'îlot les années précédentes. Plusieurs cellules supplémentaires ont pu être dégagées en arrière de la galerie supposée (cinq sont désormais certaines), ce qui renforce l'hypothèse d'une rangée de boutiques courant tout le long de la façade. On n'a cependant pas encore pu caractériser le plan des constructions augustéennes (très perturbées par des récupérations de maçonneries post-antiques) dans l'axe de la *domus* qui occupe la parcelle centrale de l'îlot. La validation de l'existence de la galerie et l'articulation de celle-ci avec la *domus* (entrée supposée) reste donc au programme des recherches des années prochaines.

Les constructions maçonnées ont subi des remaniements, parmi lesquels le plus visible – et le plus récent, bien qu'imprécisément daté – correspond au mur de refend nord-est / sud-ouest [9507/9542], qui réorga-

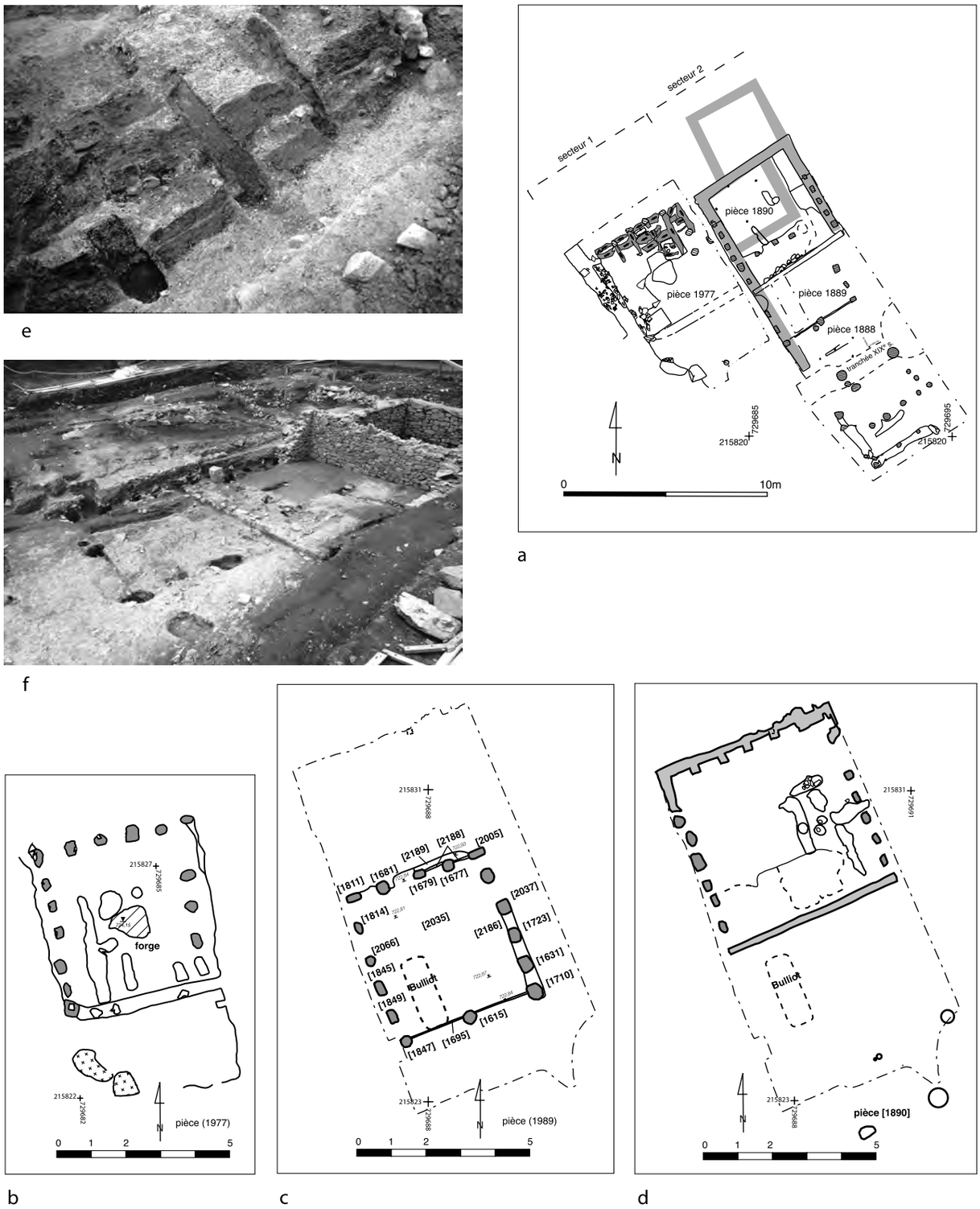


Fig. 6. *Mont Beuvray, la Côme Chaudron, chantier aval. Synthèse provisoire des états de construction observés (J.-P. Guillaumet, CNRS/UMR 5594). a, e : plan et vue d'ensemble (en grisé : les vestiges maçonnés de l'état final de l'ensemble CC19, au sein duquel on note deux réamanagements). b : pièce 1977. c, d : les deux états en bois qui ont précédé le bâtiment en pierre CC19. f : détail d'une paroi effondrée de la pièce 1977, avec de larges planches horizontales clouées sur des poteaux verticaux.*

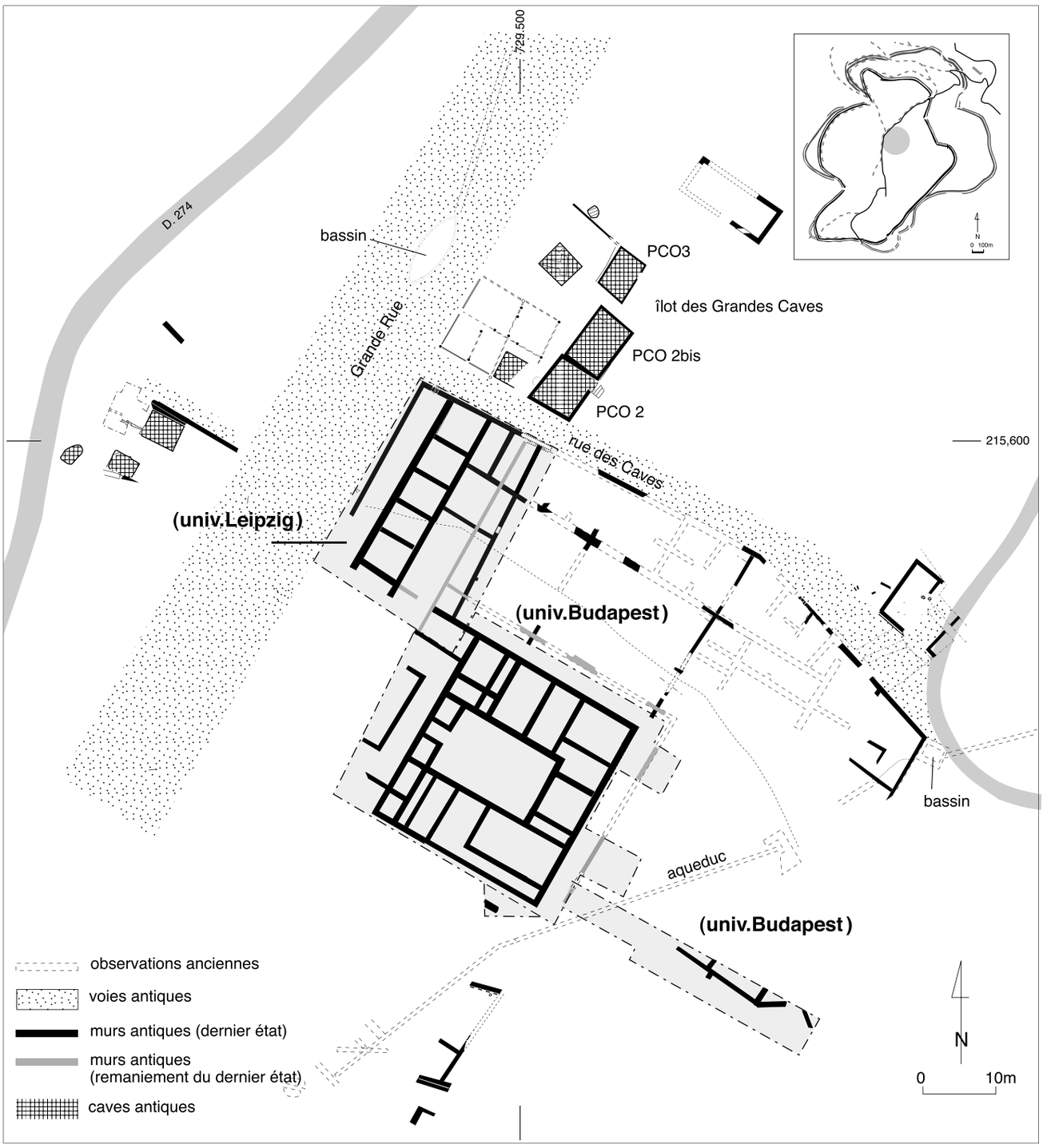


Fig. 7. *Mont Beuvray, la Pâture du Couvent. Localisation des interventions de 2002-2005 et plan de synthèse de l'état augustéen de l'îlot des Grandes Forges (M. Szabó, université de Budapest ; S. Rieckhoff, université de Leipzig).*

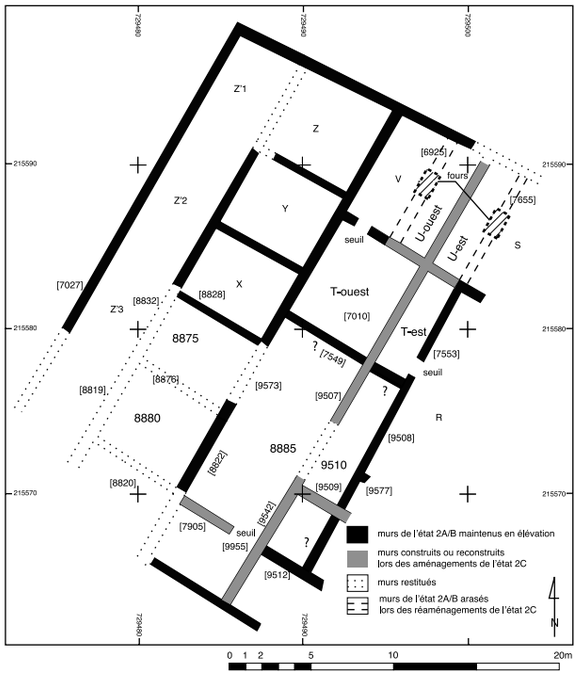
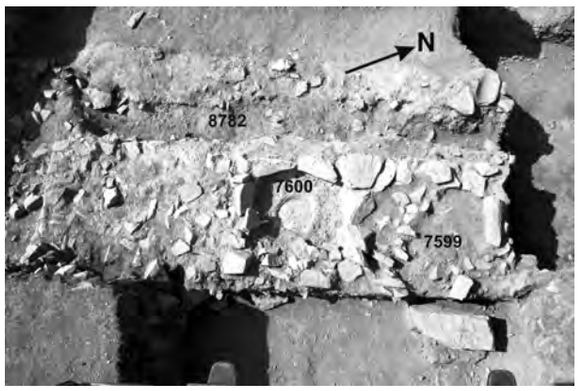


Fig. 8. *Mont Beuvray, la Pâture du Couvent. Plan détaillé de l'état augustéen dans l'angle nord-ouest de l'îlot des Grandes Forges (S. Rieckhoff, université de Leipzig). La photographie d'ensemble, prise durant la campagne 2004, montre, au premier plan, les vestiges modernes du mur de clôture et d'un égout du couvent franciscain. La photographie de détail montre un aménagement (four et calage de vase de stockage) contemporain des derniers remaniements de l'îlot.*



nise profondément les circulations dans l'îlot. Il est chaîné avec un mur perpendiculaire [9509] qui semble ceinturer les constructions de la parcelle centrale sur ses faces septentrionale et orientale (*cf. supra*, fig. 8). Lui sont enfin associées deux installations regroupant (pour l'une au moins) un four et un vase de stockage, dont la destination est inconnue. Au terme de la campagne 2005, l'existence de maçonneries contemporaines de l'état pré-augustéen repéré dans la parcelle centrale *(cf. infra)* demeurait problématique.

La fouille a enfin livré de riches couches d'occupation antérieures aux constructions en pierre. Les plus anciennes – datées de La Tène D1b et La Tène D2a – se manifestent sous forme d'épandages d'amphores et de traces de constructions en bois dont le plan n'est pas restituable en raison du caractère morcelé des observations. On observe du moins des alignements parallèles à l'axe de la grande rue adjacente (fig. 9). Une étape un peu plus récente se signale surtout par une vaste cave dépourvue de murs en pierre, très partiellement sondée sous la pièce T.

L'équipe de l'université de Budapest, quant à elle, a continué à explorer les couches anciennes à l'emplacement de la partie centrale de la *domus* augustéenne. Ces recherches ont été complétées par une tranchée d'exploration vers l'est, ouverte en 2005. Les résultats les plus importants concernent l'ensemble de constructions maçonnées qui a précédé la *domus* (fig. 10). Cet ensemble s'organise autour d'une cour de 22 m de côté (fig. 11). Celle-ci est flanquée d'une basilique à trois nefs du côté ouest, avec une transition assurée par deux gradins en pierre de taille, et de deux étroits corps de bâtiments au nord et au sud. L'architecture, d'excellente qualité, comporte des colonnes de calcaire avec bases attiques et chapiteaux corinthiens et doriques. Plusieurs étapes de construction sont bien discernables. Le plus ancien aménagement correspond à l'installation d'un grand collecteur d'eau qui traverse en diagonale le sous-sol de la cour. Lui succède l'installation des deux corps de bâtiment du nord et du sud, la basilique venant finalement s'insérer entre eux et fermer la cour vers l'ouest. La période de fonctionnement de l'ensemble, très brève, est située provisoirement entre 50/40 et 35/25 avant J.-C. Le terme est marqué par un incendie, qui fut rapidement suivi par l'arasement complet du complexe pour laisser place à la *domus*, installée rigoureusement dans le même axe, mais dont les fondations ne s'appuient jamais sur les murs de l'état antérieur. Le plan des vestiges de cet ensemble, comprenant une cour et une basilique accolée, accessible par un escalier, incite fortement à l'identifier à un forum.

Un sondage profond dans la pièce centrale de la *domus* a également permis d'atteindre, sur une superficie limitée à moins de 50 m^2, des couches de construction antérieures aux états maçonnés, contemporaines de l'état le plus ancien repéré dans l'angle nord-ouest de l'îlot.

La *domus* PC1

Rappelons que la fouille du secteur PC1 a été conduite par l'université de Lausanne jusqu'en 1998. Cette fouille stratigraphique, désormais intégralement publiée (Paunier, Luginbühl, 2004), n'avait concerné que le quart nord-ouest de l'emprise de la *domus* qui constitue l'état de construction le plus récent de ce secteur et dont le plan d'ensemble avait été (approximativement) levé par J.-G. Bulliot.

Depuis lors, l'exploration de ce secteur se poursuit dans le cadre de l'école de fouille ouverte chaque été aux adolescents et dirigée par des archéologues salariés par Bibracte, dans une perspective de dégagement extensif pour préparer la mise en valeur de l'édifice. Les années 2003-2005 ont été consacrées aux ailes méridionale et occidentale, qui ont été en grande partie dégagées, ainsi qu'à plusieurs structures situées au-delà du mur périmétral de la *domus* vers le sud (pièces en appentis, cave en pierre) (fig. 12).

Malgré les restrictions apportées à la fouille (qui est limitée aux sols et couches en relation avec l'occupation la plus tardive du secteur – l'état 5 de la publication de D. Paunier et Th. Luginbühl), les résultats sont conséquents. Ils permettent en effet de compléter et de corriger bien des points de détail de la publication du fouilleur du XIX^e siècle : situation des ouvertures, présence de seuils en pierre de taille et de poêles de chauffage, fonctionnement et remaniements du réseau hydraulique, décoration (mosaïques de sol)… Il s'avère notamment que la décoration de la principale pièce de réception *(œcus)*, constituée de peintures de troisième style et de très modestes vestiges d'une mosaïque polychrome *(emblema?)*, est contemporaine d'une réfection majeure de l'état 5, destinée à en améliorer l'assainissement. Le comblement d'abandon de la cave a livré un important lot de mobilier daté des alentours du changement d'ère ou peu après (Simon, 2005), mais il n'a malheureusement pas été possible de comprendre l'articulation entre cette cave et les constructions de l'état 5.

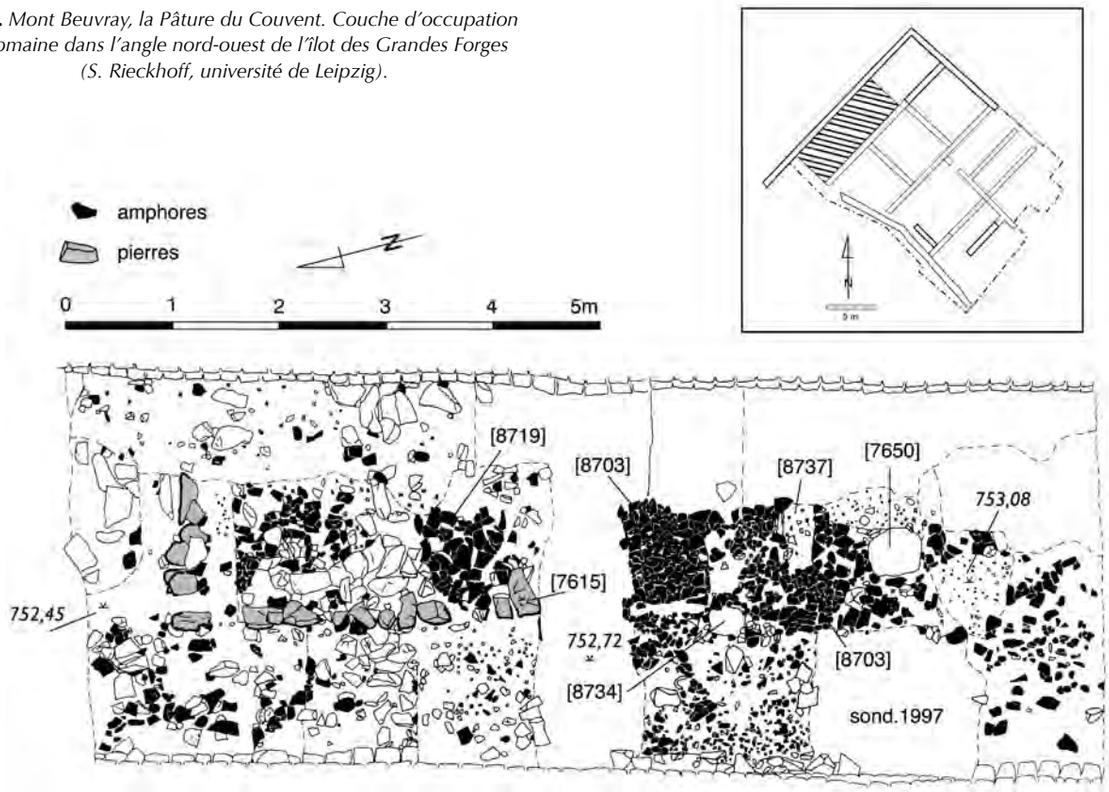
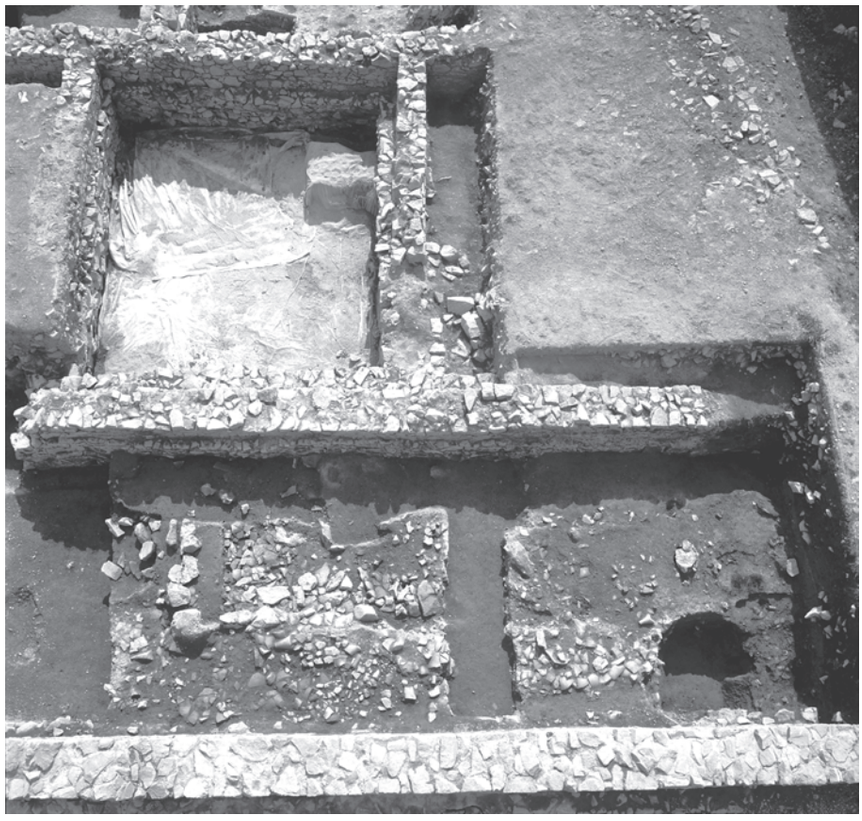


Fig. 9. *Mont Beuvray, la Pâture du Couvent. Couche d'occupation préromaine dans l'angle nord-ouest de l'îlot des Grandes Forges (S. Rieckhoff, université de Leipzig).*



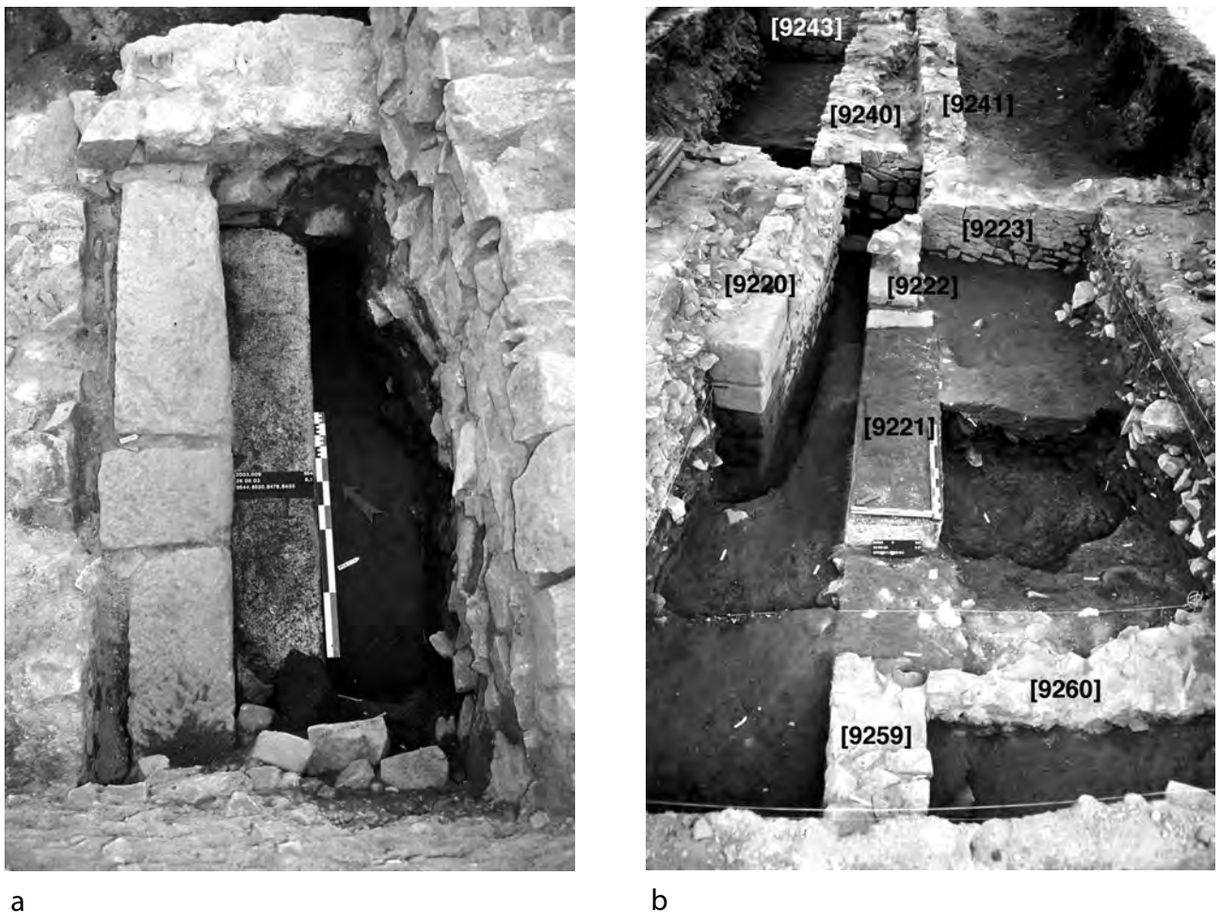


Fig. 10. *Mont Beuvray, la Pâture du Couvent. Vestiges de l'état maçonné pré-augustéen (M. Szabó, université de Budapest).*
a : escalier monumental assurant la transition entre la cour et la basilique.
b : le sondage de 2005 vu vers l'est (les murs [9220] et [9240] appartiennent à l'état augustéen).

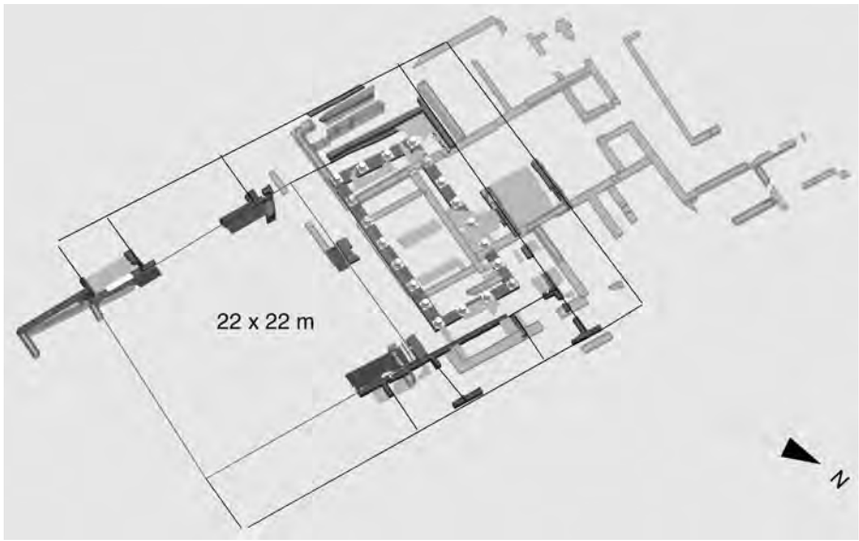


Fig. 11. *Mont Beuvray, la Pâture du Couvent. Restitution partielle de l'état maçonné pré-augustéen (M. Szabó, L. Timár, université de Budapest).*

La plate-forme PC14

La plate-forme PC14 est une vaste terrasse artificielle qui occupe l'ensellement qui sépare les vallons des ruisseaux de la Goutte Dampierre et de l'Écluse. Les recherches du XIXe siècle avaient montré que cette terrasse était limitée vers le nord par un mur continu long de 95 m, avec des retours suivis sur une vingtaine de mètres (fig. 13). Aucun vestige architectural n'avait été repéré dans cet espace, parfaitement plan, ni dans l'enceinte de la plate-forme contiguë PC15, plus petite mais délimitée sur ses quatre faces. Une observation attentive de la topographie suggère que les trois murs de PC14 appartiennent en fait à un vaste enclos qui occupe toute la largeur de l'ensellement, soit 200 m du nord au sud.

Le chantier de PC14 a été ouvert en 2002 par l'équipe de l'université de Bologne, avec les deux objectifs suivants :

– caractériser la fonction de la plate-forme (espace public ?) ;

– étudier la nature et la densité des occupations antérieures dans ce secteur central de l'oppidum, encore très peu affecté par des fouilles intensives.

La fouille s'est poursuivie entre 2003 et 2005 avec des moyens volontairement limités, son responsable ayant privilégié l'achèvement de la publication de sa fouille antérieure sur le Mont Beuvray.

Les nouvelles données concernant la plate-forme se limitent principalement à sa datation, tardive (dernier tiers du Ier s. avant J.-C.), et à son possible caractère monumental – deux tambours en granite appartenant à des colonnes engagées ont en effet été retrouvés dans l'éboulis du mur de clôture septentrional. Des traces de constructions légères ont également été observées sur la pente située en contrebas de ce mur. Aucune trace d'aménagement n'a en revanche été détectée dans l'enceinte, dont le sol s'est avéré superficiellement démantelé.

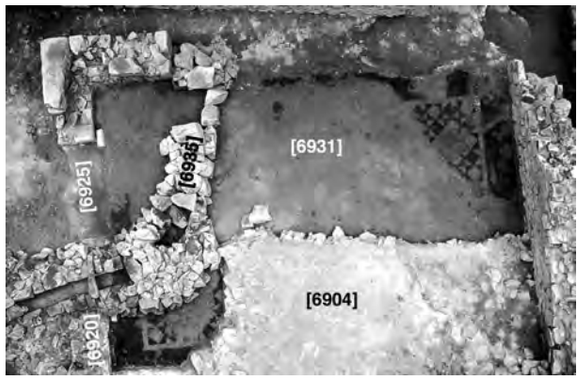
Les résultats les plus substantiels, bien que partiels, se rapportent à une occupation antérieure, dont témoignent des restes bien conservés de bâtiments incendiés à ossature de bois, associés à des caves et à un profond puits (14,5 m). Ces découvertes témoignent donc d'une occupation dense de cette zone avant l'époque augustéenne.

Le secteur du Theureau de la Wivre

Le secteur du Theureau de la Wivre, situé dans la partie nord-ouest des remparts, avait très peu attiré les fouilleurs du XIXe siècle. L'équipe de l'université de Lausanne s'y est livrée entre 2003 et 2005 à une exploration extensive, qui a concerné deux secteurs, en s'appuyant sur les levers microtopographiques de F. Schubert (fig. 14).

On s'est tout d'abord intéressé aux abords de la Roche de la Wivre où l'on a mis en évidence d'importants terrassements du Ier siècle avant J.-C., qui sont à l'origine de l'existence de la Roche dans sa forme actuelle et d'une plate-forme rectiligne longue de 250 m, sans destination caractérisée. On s'est ensuite porté sur le sommet et le versant occidental du Theureau. On y a aussi identifié d'importants travaux de terrassements d'époque augustéenne, destinés à créer une autre plate-forme, encore plus imposante mais

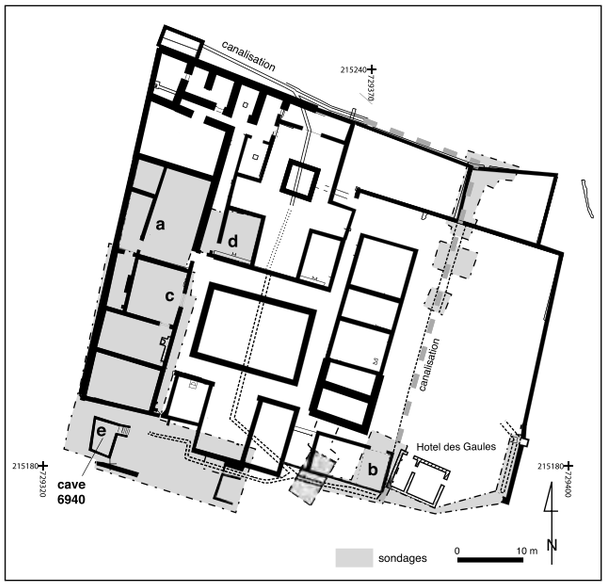
a



b

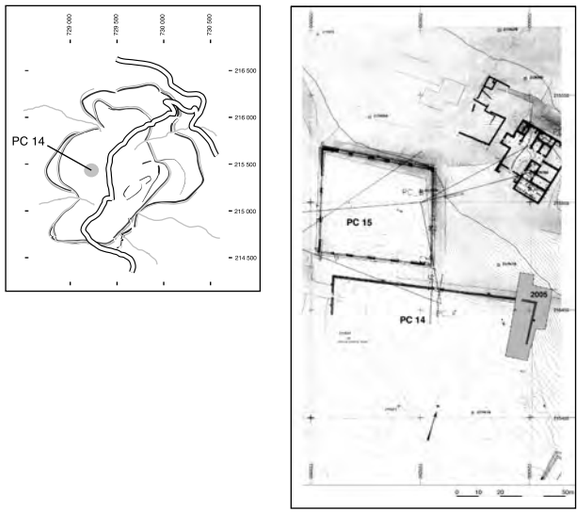
c

d



e

Fig. 12. *Mont Beuvray, la* domus *PC1. Localisation des interventions de 2002-2005 et vues de détails architecturaux : a : aile ouest (vue vers le sud), b : parterre de mosaïque de la pièce B, c : seuil en calcaire de la pièce R, d : poêle en* tegulae *de la pièce BI, e : cave [6940].*



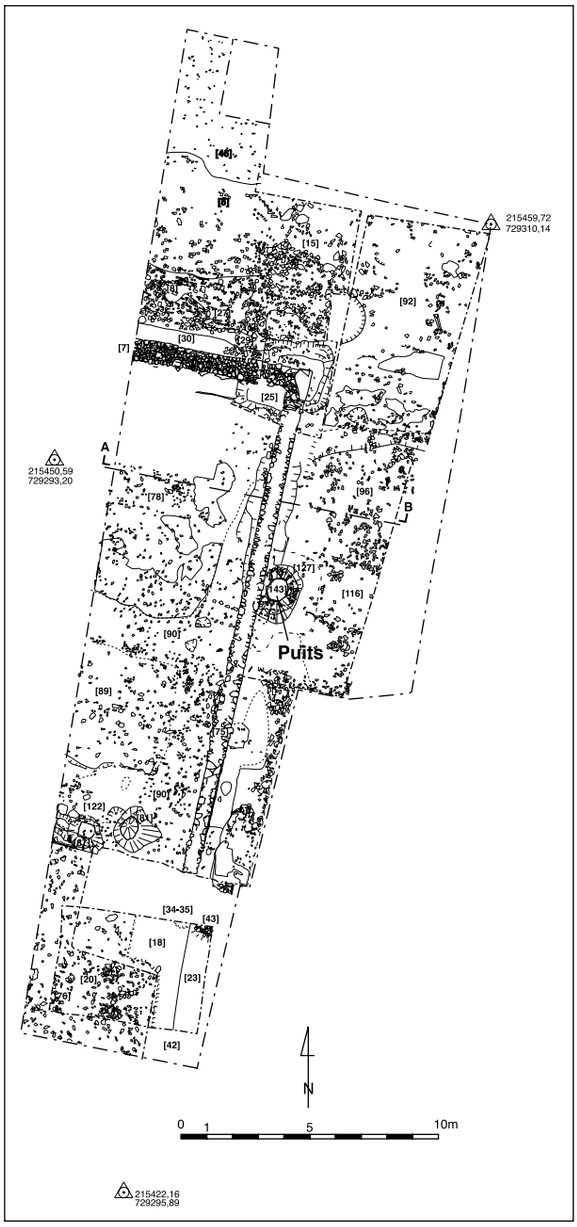


Fig. 13. *Mont Beuvray, la plate-forme PC14. Localisation et microtopographie (F. Schubert), plan et vue d'ensemble (D. Vitali, université de Bologne).*

toujours dépourvue d'indices quant à sa destination (fig. 15). On a montré que cette plate-forme s'était substituée à un quartier d'habitat et d'ateliers qui était totalement insoupçonné jusqu'alors. Les vestiges de ces constructions enfouies sous les épais remblais de la plate-forme s'avèrent néanmoins nettement plus fugaces que ceux des quartiers étudiés jusqu'à présent.

L'évolution de l'environnement : étude des tourbières

Au cours des années 2003-2005, l'équipe de paléoenvironnementalistes (université de Bourgogne, CNRS / UMR 5594 et 6565) a pu poursuivre l'étude des zones tourbeuses du Morvan, en les soumettant à

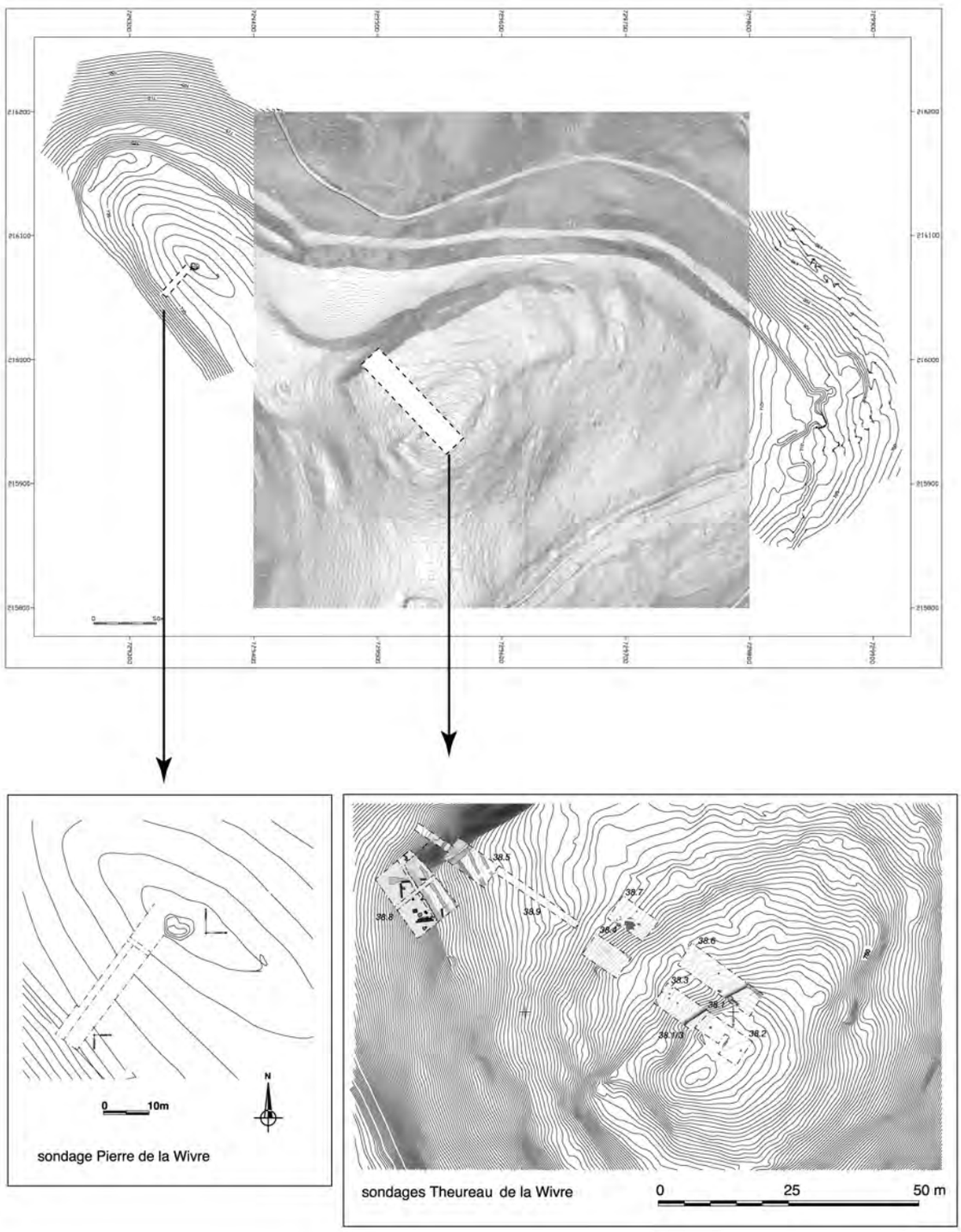
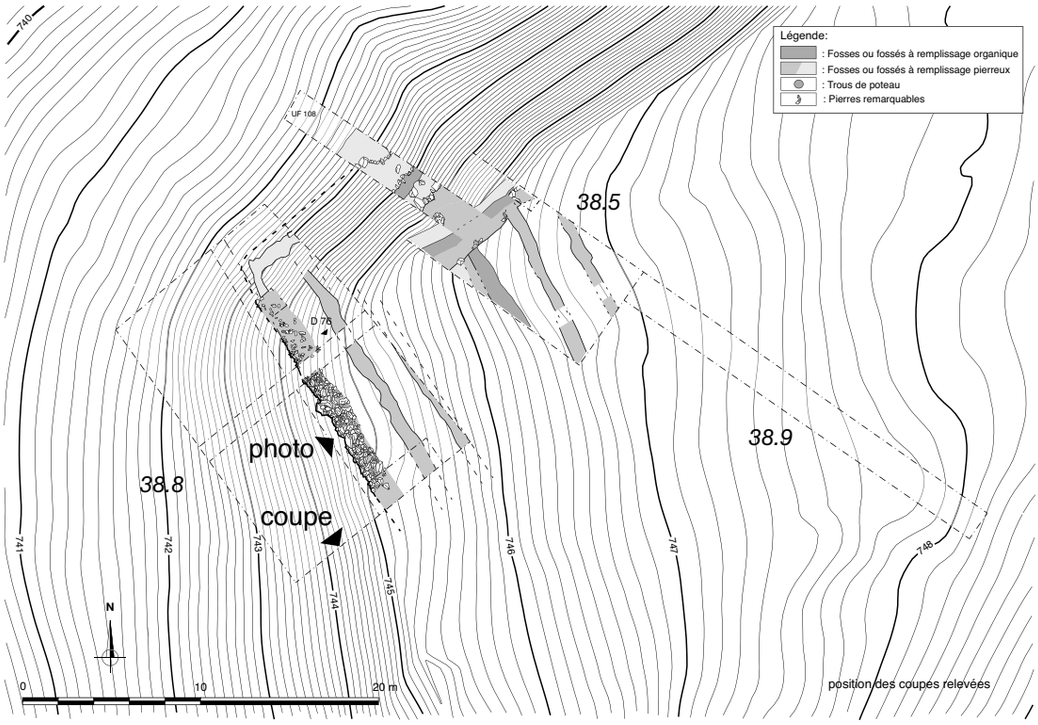


Fig. 14. *Mont Beuvray, le Theureau de la Wivre. Synthèse des interventions de 2003-2005 (Th. Luginbühl).*

une démarche pluridisciplinaire (palynologie, géochimie, datation par le radiocarbone).

Ces nouveaux résultats (fig. 16) étoffent considérablement les données collectées, auparavant disponibles pour la seule tourbière du Port des Lamberts (Monna *et alii*, 2004 ; Jouffroy-Bapicot *et alii*, 2007). Ils permettent de dresser un tableau de l'évolution du couvert végétal du massif, corrélé avec des pollutions par métaux lourds (résultats de défrichements et d'activités industrielles) dont le caractère local est démontré.



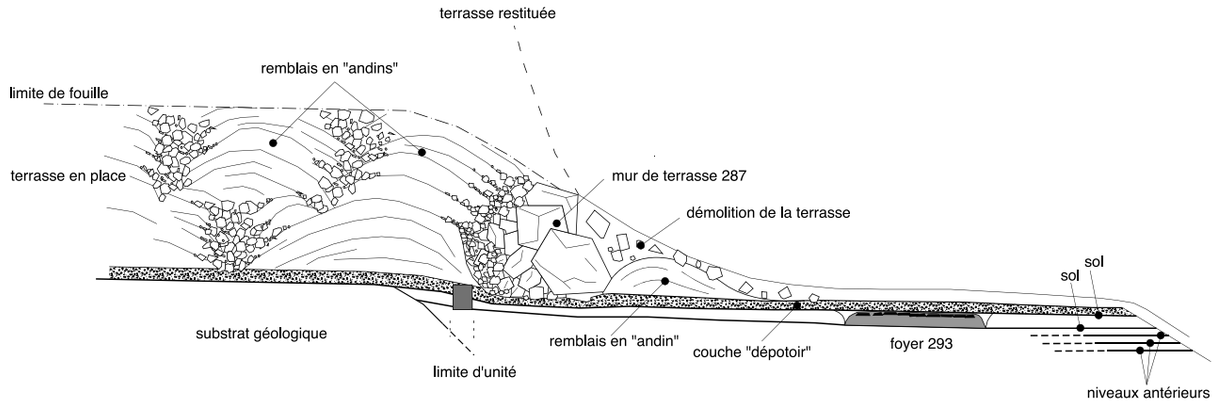
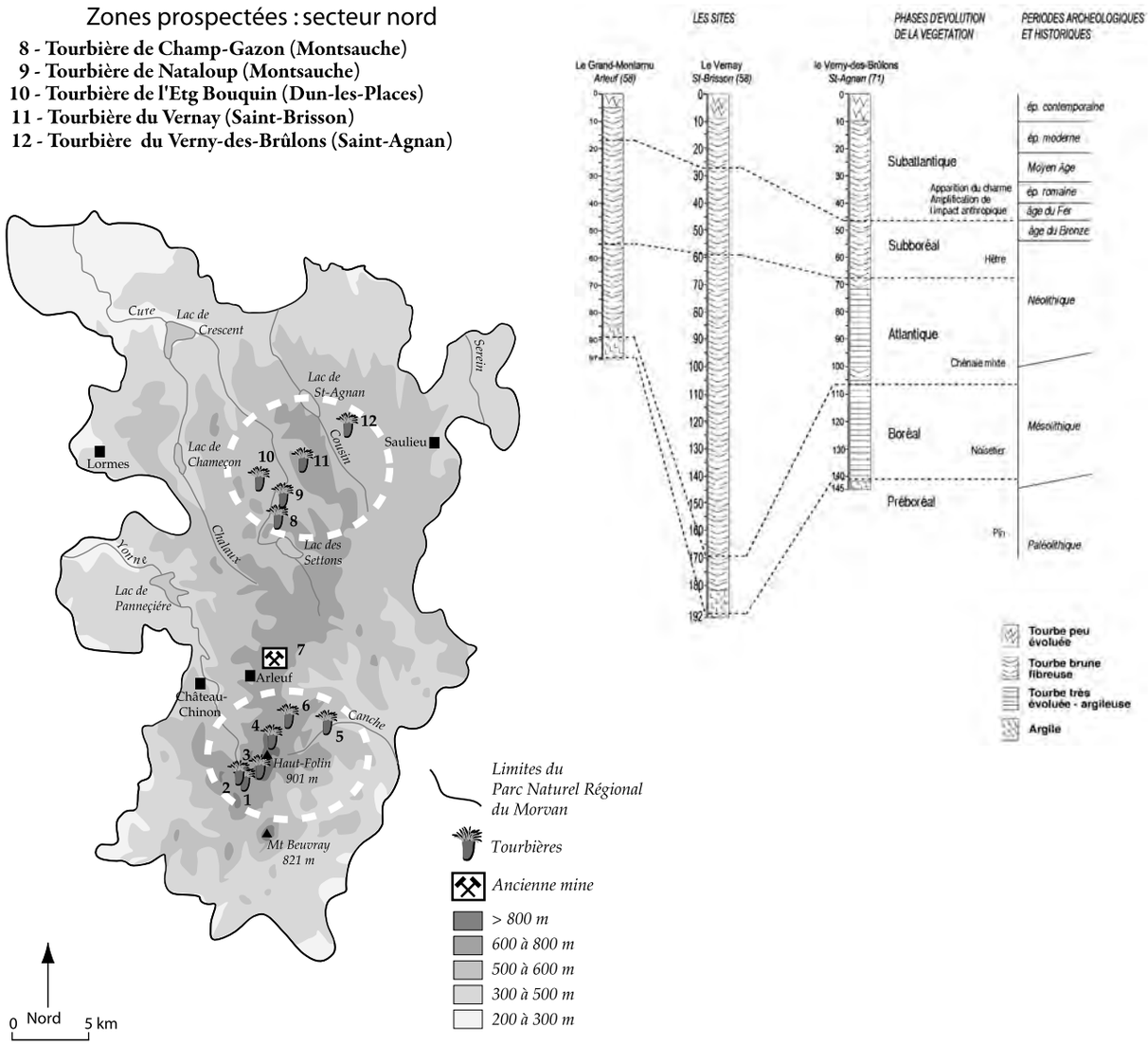


Fig. 15. *Mont Beuvray, le Theureau de la Wivre. Aménagements de la terrasse artificielle vus en coupe et de front (Th. Luginbühl).*



I. Jouffroy-Bapicot, d'après
Patrimoine naturel de Bourgogne, n° 5, 1997

Zones prospectées : secteur sud

1 - Tourbière des Sources de l'Yonne (Glux-en-Glenne)
2 - Tourbière du Port-des-Lambert (Glux-en-Glenne)
3 - Tourbière de la Proie (Saint-Prix)
4 - Tourbière de Préperny (Arleuf)
5 - Tourbière de la Croisette (Arleuf)
6 - Tourbière du Grand-Montarnu (Arleuf)
7 - Canal du Touron (Arleuf)

Fig. 16. *Étude des tourbières du Morvan. Localisation des tourbières étudiées, résultats synthétiques et datations (I. Jouffroy-Bapicot, CNRS / UMR 6565, F. Monna, université de Bourgogne, C. Petit, université de Bourgogne / UMR 5594).*

L'impact anthropique sur l'environnement s'accentue partout à l'âge du Fer et persiste à l'époque romaine, avec des indices d'activités industrielles (métallurgiques) dès le Bronze final.

Le même type de recherche a également été lancé sur le remplissage d'excavations artificielles, notamment le « canal du Touron » – une probable minière protohistorique longue de plus de 500 m – sur la commune d'Arleuf, qui livre une date d'environ 2000 BP à la base des dépôts organiques ainsi qu'une très bonne séquence palynologique pour les périodes médiévale et moderne.

L'environnement humain de Bibracte

L'occupation antique des campagnes proches de Bibracte reste encore très médiocrement connue, ce sujet n'ayant pas encore fait l'objet d'action spécifique depuis la reprise des fouilles. Il faut dire que les conditions environnementales (forêt et pâturages) ne sont guère propices aux prospections sous leur forme traditionnelle. Un mémoire universitaire soutenu à l'université de Lausanne a permis de commencer à bâtir un support cartographique et de compiler les données archéologiques archivées au Service régional de l'Archéologie et principalement issues des recensions, dépouillements de cadastres et prospections menés dans les années 1980 et 2004 par l'association *Histoire et Nature de l'Autunois* (Amoroso, Dellea, 2005).

Parallèlement, l'équipe britannique a complété ses prospections systématiques dans la vallée de l'Arroux (fig. 17), parvenant à caractériser plusieurs établissements ruraux d'époque romaine d'importance variable et à collecter sur ces sites différents indices en faveur d'occupations plus anciennes.

Enfin, on s'est préoccupé de lancer de nouvelles recherches sur deux sites antiques particulièrement importants identifiés à proximité immédiate de Bibracte :

– le site du Quart du Bois (commune de Poil, Nièvre), où des sondages effectués dans les années 1980 avaient livré des vestiges maçonnés d'époque romaine et un important mobilier de La Tène D et d'époque romaine, tandis que trois vastes enclos carrés (funéraires ?) avaient été identifiés à proximité par photographie aérienne ;

– le site des Sources de l'Yonne (commune de Glux-en-Glenne, Nièvre), où avaient été très partiellement dégagés trois *fana* dans les années 1980, la fouille livrant par ailleurs un grand nombre de fragments d'amphores.

De nouvelles prospections ont été lancées aux Sources de l'Yonne, ponctuellement en 2004, de façon plus systématique en 2005, par une équipe issue de l'université de Mayence et du *Römisch-Germanisches Zentralmuseum*. Elles ont d'ores et déjà révélé une occupation du I^er^ siècle avant J.-C., caractérisée par des tessons d'amphores Dr. 1 et de longues terrasses artificielles sur le versant qui domine le sanctuaire. Cette occupation s'étend sur plusieurs dizaines d'hectares (fig. 18).

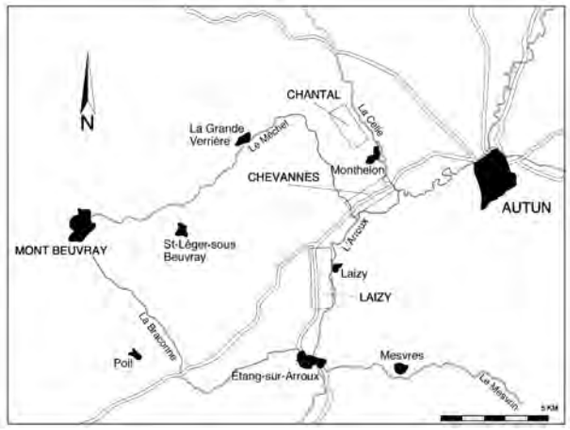


Fig. 17. *Prospections dans la vallée de l'Arroux. Localisation des zones test (C. Haselgrove, université de Durham, et J. Creighton, université de Reading).*

Les exploitations minières protohistoriques et antiques en Morvan

L'archéologie minière du Morvan s'est développée dans deux directions, sous l'impulsion de Jean-Paul Guillaumet (CNRS / UMR 5594) et Béatrice Cauuet (CNRS / UMR 5608).

Dans un premier temps, on s'est livré à l'inventaire des travaux miniers anciens sur plusieurs zones test du Haut-Morvan et de l'Autunois. Cette recherche a bénéficié du séjour post-doc que l'UMR 5594 a pu offrir à Calin Támas, géologue à l'université de Cluj (Támas, 2004 ; Cauuet *et alii*, 2006a). Cette enquête a montré que le Morvan disposait dans ce domaine d'un potentiel aussi important que le Limousin (fig. 19). Dans l'Autunois, le versant septentrional du plateau de Planoise a livré de nombreux indices d'une vaste exploitation de type alluvionnaire sur des arènes granitiques, en association avec des indices d'étain (Cauuet *et alii*, 2006b).

Dans un second temps, on s'est intéressé aux indices miniers identifiés sur le mont Beuvray lui-même (fig. 20). L'équipe toulousaine (UMR 5608) a en effet ouvert en 2005 un sondage dans une minière supposée de la Côme Chaudron (site CC 18 de J.-G. Bulliot). Les premières observations montrent qu'il s'agit d'une excavation artificielle comblée au I^er^ siècle avant J.-C. Elles ne donnent pas d'indication définitive sur sa destination car, a plus de 4 m de profondeur, le fond de l'excavation n'a pas été atteint.

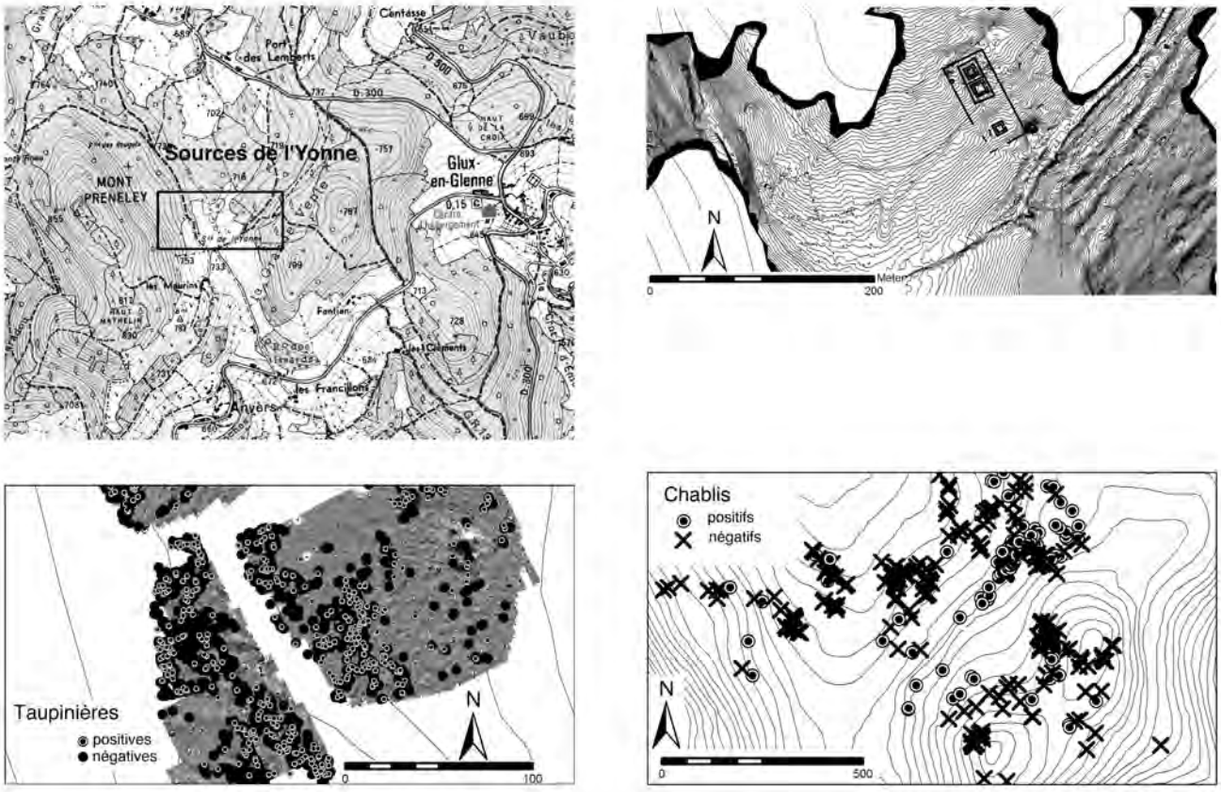


Fig. 18. *Les Sources de l'Yonne. Localisation du site, implantation du sanctuaire gallo-romain, microtopographie et pointage du mobilier découvert en prospection en 2005 (P. Haupt, université de Mayence, et M. Schönfelder, RGZM).*
Symboles : chablis avec mobilier (cercles) et dépourvus de mobilier (croix).

Fig. 19. *Deux exemples de minières du Morvan : La Loutière (Ouroux-en-Morvan) et le Canal du Touron (Arleuf).*

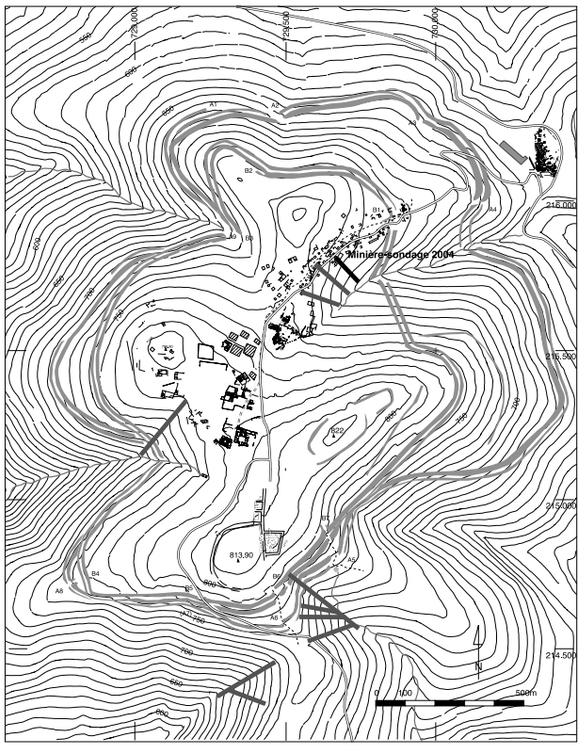
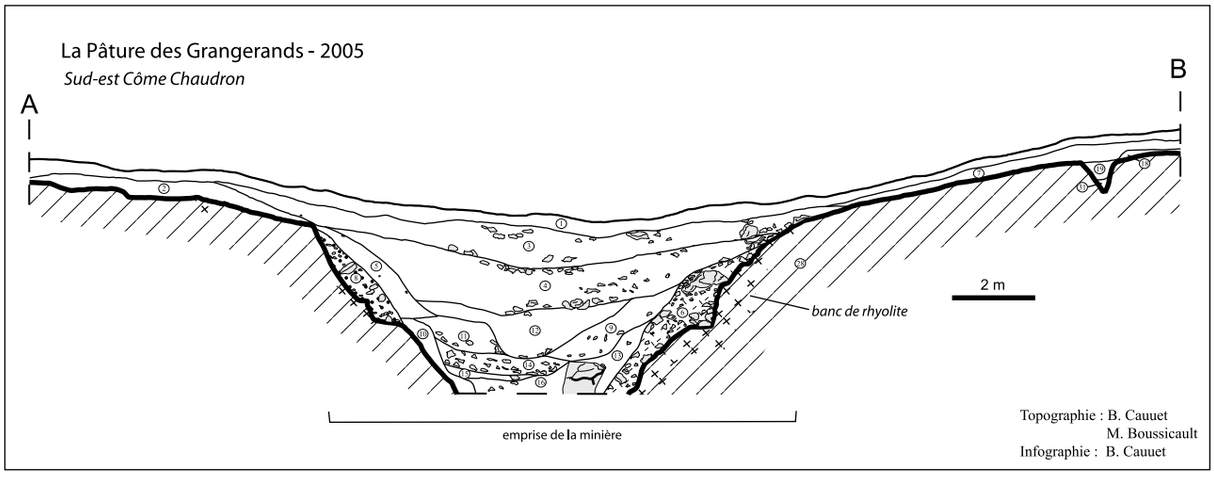


Fig. 20. *Localisation des minières supposées sur le Mont Beuvray et sondage à la Pâture des Grangerands (B. Cauuet, CNRS / UMR 5608).*



Synthèse

Un bilan peut être rapidement esquissé des apports des années 2002-2005, au vu des questionnements qui étaient les nôtres au début de cette période (Guichard, 2004, p. 79-87).

Sur la question des modalités de fondation de l'oppidum, force est de reconnaître que les trois années écoulées n'apportent guère de nouveauté, puisque le chantier particulièrement consacré à cette question – celui d'O. H. Urban sur les fortifications – n'a en fait rencontré que des aménagements du I^er^ siècle avant J.-C. Sur l'abandon du site, on retiendra que les différents chantiers, notamment celui de la Pâture du Couvent (Beck *et alii*, 2006), livrent toujours aussi peu d'objets sûrement postérieurs aux années 10 avant J.-C., avec toutefois une exception notable : la cave associée à la *domus* PC1, où a été reconnu un assemblage de mobilier céramique particulièrement évolué.

La question de l'urbanisme et de l'architecture a en revanche connu des avancées certaines. On n'hésite plus désormais à envisager que la basilique tardo-

républicaine de la Pâture du Couvent ait été un édifice public qui aurait fait partie d'un forum – alors que cette hypothèse paraissait encore très improbable il y a peu. Sa datation nous interroge sur l'ampleur, insoupçonnée jusqu'à ce jour, de la romanisation de la Gaule centrale dans les années qui ont suivi la guerre des Gaules. Par ailleurs, les recherches engagées depuis 2002 sur d'autres espaces à vocation publique présumée, bien qu'encore peu avancées, permettent de discerner des aménagements édilitaires majeurs, sous forme de vastes terrassements effectués au détriment de quartiers d'habitation, qui incitent à penser qu'une vaste entreprise d'urbanisation a été engagée à une date tardive (fin du Ier siècle avant J.-C.). Le caractère fugace des traces d'occupation relevées au sommet des terrasses artificielles ainsi observées au Theureau de la Wivre et à PC14 suggère que cette entreprise n'a pas été menée à son terme.

Toujours pour la période postérieure à la conquête, le mémoire universitaire de F. Meylan (2005) fournit un cadre de réflexion stimulant, en proposant une nouvelle lecture des plans archéologiques, avec une organisation et une densité du bâti bien plus fortes que celles perçues par Bulliot. Il estime entre 1000 et 3000 le nombre de feux dans la ville au moment de son *floruit*, ce qui invite à réviser à la hausse l'estimation de sa population.

La fouille de la Côme-Chaudron livre quant à elle de nouveaux témoignages, spectaculaires, d'une architecture à ossature de bois particulièrement soignée et massive, véritablement urbaine, dont les plus anciens témoignages semblent datables des premiers temps de l'oppidum. Cette fouille conforte aussi la proposition de F. Meylan, en montrant que les bâtiments sont accolés en ordre serré le long de l'avenue centrale qui traverse la ville de part en part depuis la Porte du Rebout.

Les fouilles nouvelles du Theureau de la Wivre et de PC14 ont mis en évidence des quartiers d'habitat antérieurs à l'époque augustéenne à une certaine distance de cette avenue, ce qui démontre que le secteur densément peuplé à cette époque – si ce n'est dès le début du Ier siècle avant J.-C. – s'étend bien au-delà du voisinage de cet axe.

Le dernier bilan d'étape publié sur le Mont Beuvray faisait encore état de résultats prometteurs sur le sujet des études consacrées à l'environnement du site. De fait, plusieurs actions poursuivies depuis lors ont confirmé ces premiers résultats, notamment en matière d'étude des tourbières et de recensement des travaux miniers anciens dans le Morvan.

Les résultats restent plus modestes sur le plan de l'occupation humaine aux abords de l'oppidum dans l'Antiquité, pour la simple raison que des moyens humains encore trop limités ont pu être investis dans cette direction. Ce volet doit néanmoins se développer dans les années à venir, après la constitution en 2005 d'une équipe de recherche franco-allemande et le renforcement de l'équipe britannique qui œuvre déjà dans ce domaine. Les encourageantes observations préliminaires sur le site des sources de l'Yonne, dont l'importance a manifestement été sous-estimée jusqu'à aujourd'hui, nous invitent à insister dans cette voie.

Alors que la progression des recherches sur les *oppida* – qui connaît un renouveau certain, au moins en France – conduit à nuancer des modèles parfois centenaires et à mettre en évidence la multiplicité des cas de figure à l'échelle européenne (Haselgrove, 2006, *passim*), tandis que l'examen approfondi des modalités de la romanisation n'en finit pas de nous livrer des surprises, par leur diversité et leur précocité (Paunier, 2006, *passim*), les recherches dont fait l'objet le site de Bibracte nous semblent plus que jamais à même d'enrichir notre réflexion sur ces sujets. C'est pourquoi les travaux de terrain qui se poursuivent mettent l'accent sur les questions particulières de l'urbanisme et les espaces publics, de la première romanisation de l'architecture et les relations entre la ville et son terroir.

Annexe : activités de recherche de 2003 à 2005 à Bibracte et responsables

Fouilles sur le Mont Beuvray

1. fortifications	Otto H. Urban	Université de Vienne
2. Côme-Chaudron	Jean-Paul Guillaumet [2]	CNRS / UMR 5594 ARTeHIS, Dijon
3. Pâture du Couvent	Sabine Rieckhoff	Université de Leipzig
4. Pâture du Couvent	Miklós Szabó	Université Lóránd Eötvös, Budapest
5. Parc aux Chevaux (PC1)	Vincent Guichard [3]	Bibracte
6. Parc aux Chevaux (PC14)	Daniele Vitali	Université de Bologne
7. Theureau de la Wivre	Thierry Luginbühl	Université de Lausanne
8. Pâture des Grangerands	Béatrice Cauuet	CNRS /UMR 5608,Toulouse

Prospections dans l'environnement du mont Beuvray

Prospection sites antiques	C. Haselgrove	Université de Durham (actuellement : Leicester)
	J. Creighton	Université de Reading
	T. Moore	Université de Durham
	P. Lowther	Université de Leicester
Caractérisation des sites majeurs	P. Haupt	Université de Mayence
	M. Schönfelder	*RGZM*, Mayence
Évolution de l'environnement, zones humides	C. Petit	Univ. de Bourgogne / UMR 5594 ARTeHIS
	F. Monna	Univ. de Bourgogne / UMR 5594 ARTeHIS
	I. Jouffroy-Bapicot	CNRS / UMR 6565, Besançon
Prospection des sites miniers	Béatrice Cauuet	CNRS / UMR 5608, Toulouse
	Jean-Paul Guillaumet	CNRS / UMR 5594 ARTeHIS, Dijon
	Calin Tamas	CNRS / UMR 5594 ARTeHIS, Dijon et Univ. de Cluj-Napoca

Principales études transversales

Amphores	F. Olmer	CNRS-UMR 5140, Lattes
Carpologie	J. Wiethold	INRAP
Pétrographie, meules	F. Boyer	Paris
	J.-P. Garcia	Univ. de Bourgogne / UMR 5594 ARTeHIS
Mat. de construction en terre cuite	F. Charlier	Univ. M. Bloch, Strasbourg
Mobiliers céramiques	Philippe Barral	Université de Franche-Comté / UMR 6565
	Th. Luginbühl	Université de Lausanne
Mobiliers métalliques	Jean-Paul Guillaumet	CNRS / UMR 5594 ARTeHIS, Dijon
	Sabine Rieckhoff	Université de Leipzig
Numismatique gauloise	Katherine Gruel	CNRS / UMR 8546, Paris
Numismatique romaine	Laurent Popovitch	Univ. de Bourgogne / UMR 5594 ARTeHIS
Microtopographie et cartographie	F. Schubert	Ingolstadt

2. Secondé par : J. Dunkley (INRAP), D. Dungworth (English Heritage) et L. Dhennequin (univ. Paris 1) en 2003 ; L. Dhennequin en 2004 ; T. Bochnak (univ. de Rzeszów), L. Dhennequin, P. Golánová (univ. de Brno) et D. Molders (univ. de Leipzig) en 2005.
3. Encadrement assuré par des salariés de Bibracte, respectivement : S. Chevrier et N. Tisserand (2003), N. Robine (2004 et 2005).

Bibliographie

(Références du texte et publications scientifiques sur le programme de recherche éditées entre 2003 et 2005)

Amoroso Y., Dellea Y., 2005, *Dynamique et occupation du territoire dans les environs du Mont Beuvray : une approche par les systèmes d'information géographique*, Lausanne, Université de Lausanne, 2005 Mémoire de licence en archéologie provinciale romaine, multigraphié.

Beck T., Szabó M., Czajlik Z., 2006, « Les céramiques sigillées découvertes lors des fouilles hongroises de l'université ELTE de Budapest à Bibracte (1988-1999) », *in* : Guillaumet J.-P., Szabó M. *dir.*, 2006, *Études sur Bibracte – 1*. Glux-en-Glenne, Bibracte, Centre archéologique européen, p. 47-60 (*Bibracte*, 10).

Bride A.-S., 2006, « Le mobilier de verre des fouilles anciennes et récentes de Bibracte », *in* : Guillaumet J.-P., Szabó M. *dir.*, 2006, *Études sur Bibracte - 1*. Glux-en-Glenne, Bibracte, Centre archéologique européen, p. 81-162 (*Bibracte*, 10).

Camuri E., Roncador R., Tori L., 2004, « L'oppidum celtico di Bibracte in Borgogna (Francia) », *in*: Guaitoli M.-T., Marchetti N., Scagliarini D. *dir.*, *Scopire. Scavi del Dipartimento di Archeologia, Catalogo della Mostra, Bologna, S. Giovanni in Monte, 18 maggio-18 giugno 2004*, Bologna, Ante Quem, p. 151-155 (*Alma Mater Studiorum, Studi e Scavi*, nuova serie, 3).

Cauuet B., Tamas C. G., Guillaumet J.-P., Petit C., Monna F., 2006a, « Les exploitations minières en pays éduen », *Dossiers d'archéologie*, 316, sept. 2006, p. 20-25.

Cauuet B., Tamas C. G., Boussicault M., 2006b, « Le district stannifère d'Autun », *Dossiers d'archéologie*, 316, sept. 2006, p. 26-27.

Dhennequin L., Egloff F., Guillaumet J.-P., 2006, « Premières apparitions de l'artisanat en milieu urbain : l'exemple de Bibracte », *Dossiers d'archéologie*, 316, sept. 2006, p. 12-19.

Domínguez Arranz A., Miñon Querejeta A., 2003, « Contribución al estudio de los hallazgos monetarios en el Mont Beuvray, Borgoña, Francia », *Acta Numismàtica*, 33, p. 47-64.

Domínguez Arranz A., Ortiz Palomar E., 2005, « Un vaso de vidrio tardohelenistico procedente del yacimiento de Bibracte, Mont Beuvray, Borgoña », *Lucentum*, 21-22-2003, p. 75-85.

Domínguez Arranz A., Gran-Aymerich J., Ruíz Llera S., Vallejo Rasero J. M. 2005, « Haedorum Oppidum : novedades sobre el urbanismo de Bibracte (Mont Beuvray, Francia) », *Empúries*, 54-2005, p. 135-164.

Domínguez Arranz A., Vallejo Rasero J. M., Ruíz Llera S., 2005, « Las Ánforas de Bibracte en época romana : tipología y epigrafía », *Saldvie, estudios de Prehistoria y Arqueología*, 3, Zaragoza, Universidad de Zaragoza, 2003, p. 83-91.

Guichard V. *dir*., 2004, « Un aperçu des acquis récents des recherches sur l'oppidum de Bibracte (1997-2002) », *R.A.E.*, t. 52-2003, p. 45-90.

Guillaumet J.-P., 2003, « De la naissance de Bibracte à la naissance d'Autun », *in* : *La naissance de la ville dans l'antiquité*, Paris, éd. de Boccard, p. 215-225.

Guillaumet J.-P., Szabó M. *dir*., 2006, *Études sur Bibracte - 1*. Glux-en-Glenne, Bibracte, Centre archéologique européen, 318 pages, 527 ill. (*Bibracte*, 10).

Hamm G., 2006, « L'artisanat des alliages base cuivre à Bibracte : exploitation des données anciennes », *in* : Guillaumet J.-P., Szabó M. *dir*., 2006, *Études sur Bibracte – 1*. Glux-en-Glenne, Bibracte, Centre archéologique européen, p. 61-80 (*Bibracte*, 10).

Hamm G., Guillaumet J.-P., 2006, « Les productions des artisans à Bibracte », *Dossiers d'archéologie*, 316, sept. 2006, p. 36-37.

Haselgrove C. *dir*., 2006, *Celtes et Gaulois, l'Archéologie face à l'Histoire, 4 : les mutations de la fin de l'âge du Fer*, *Actes de la table ronde de Cambridge, 7-8 juillet 2005*, Glux-en-Glenne, Bibracte, 280 p., 103 ill. (*Bibracte*, 12/4).

Jouffroy-Bapicot I., Pulido M., Baron S., Galop D., Monna F., Lavoie M., Ploquin A., Petit C., Beaulieu J.-L. de, Richard H., 2007, « Environmental impact of early metallurgy : pollen and geochemical analysis », *Vegetation History and Archaeobotany*, 16, p. 251-258.

Lambert P.-Y., Luginbühl Th., « Les graffites de Bibracte : apports des inscriptions mineures à l'histoire des habitants de Bibracte », *in* : Guillaumet J.-P., Szabó M. *dir*., 2006, *Études sur Bibracte - 1*. Glux-en-Glenne, Bibracte, Centre archéologique européen, p. 163-226 (*Bibracte*, 10).

Meylan F., 2005, *Les influences romaines dans l'architecture et l'urbanisme de l'oppidum de Bibracte (Mont-Beuvray)*, Dijon / Lausanne, Université de Bourgogne / Université de Lausanne, Thèse de doctorat ès Lettres sous la direction de Gilles Sauron et Daniel Paunier, multigraphié.

Mirimanoff A., 2006, « Le mobilier métallique de PC 4 : approche chronologie, spatiale et quantitiative », *in* : Guillaumet J.-P., Szabó M. *dir*., 2006, *Études sur Bibracte - 1*. Glux-en-Glenne, Bibracte, Centre archéologique européen, p. 227-256 (*Bibracte*, 10).

Mölders D., 2002, *Aspekte zur handwerklichen Produktion im keltischen Oppidum Bibracte - Mont Beuvray : die eisernen Werkzeuge und Werkabfälle aus den Grabungen von J.-G. Bulliot zwischen 1867 und 1895*, Leipzig, Universität Leipzig, Historisches Seminar, 2002. Schriftliche Hausarbeit zur Erlangung des Grades einer Magistra Artium, Gutachter : Prof. Dr. Sabine Rieckhoff, Dr. Jean-Paul Guillaumet.

Monna F., Petit C., Guillaumet J.-P., Jouffroy-Bapicot I., Blanchot C., Dominik J., Losno R., Richard H., Lévêque J., Château C., 2004, « History and environmental impact of mining activity in Celtic Haeduan territory recorded in a peat-bog (Morvan - France) », *Environmental Science & Technology*, 38-3, p. 665-673.

Olmer F., 2003, *Les amphores de Bibracte - 2 : le commerce du vin chez les Éduens d'après les timbres d'amphores*, Glux-en-Glenne, Bibracte, 375 p. (*Bibracte*, 7).

Paunier D. *dir.*, 2006, *Celtes et Gaulois, l'Archéologie face à l'Histoire, 5 : la romanisation et la question de l'héritage celtique, Actes de la table ronde de Lausanne, 17-18 juin 2005*, Glux-en-Glenne, Bibracte, 248 p., 43 ill. (*Bibracte*, 12/5).

Paunier D., Luginbühl T. *dir.*, 2004, *Le site de la maison 1 du Parc aux Chevaux (PC 1) : des origines de l'oppidum au règne de Tibère*, Glux-en-Glenne, Bibracte, Centre archéologique européen, 472 p., 350 ill., 7 pl. h.t. couleur (*Bibracte*, 8).

Rapport annuel, 2003 : *Rapport annuel d'activité scientifique 2003 de Bibracte, Centre archéologique européen*, Glux-en-Glenne, Bibracte.

Rapport annuel, 2004 : *Rapport annuel d'activité scientifique 2004 de Bibracte, Centre archéologique européen*, Glux-en-Glenne, Bibracte.

Rapport annuel, 2005 : *Rapport annuel d'activité scientifique 2005 de Bibracte, Centre archéologique européen*, Glux-en-Glenne, Bibracte.

Simon J., 2005, « Un ensemble témoin d'une occupation de la fin de l'époque augustéenne sur l'oppidum de Bibracte », *in* : Rivet L. *dir.*, *Société française d'Étude de la Céramique antique : actes du congrès de Blois, 5-8 mai 2005*, Marseille, S.F.E.C.A.G., p. 729-740.

Támas C. G., 2004, *Caractérisation minéralogique des mines anciennes du Morvan (2003-2004)*,Glux-en-Glenne / UMR 5594, Rapport de bourse post-doctorale attribuée par la région Bourgogne, multigraphié.

Teegen W.R., 2006, « Die Kleinfunde der Metalldetektor-Prospektionen im Oppidum Bibracte, Mont Beuvray und ihre siedlungsgeschichtlichen Aussagen », *in* : Guillaumet J.-P., Szabó M. *dir.*, 2006, *Études sur Bibracte - 1*. Glux-en-Glenne, Bibracte, Centre archéologique européen, p. 257-313 (*Bibracte*, 10).

Timár L., Szabó M., Czajlik Z., 2006, « La *domus* du dernier état de l'îlot des Grandes Forges », *in* : Guillaumet J.-P., Szabó M. *dir.*, 2006, *Études sur Bibracte - 1*. Glux-en-Glenne, Bibracte, Centre archéologique européen, p. 13-46 (*Bibracte*, 10).

Vitali D., 2004, « XXI. L'oppidum celtico di Bibracte in Borgogna (Francia) », *in* : Coralini A., Govi E., Guaitoli M.-T. *dir.*, *Scopire. Scavi del Dipartimento di Archeologia*, *Guida alla Mostra, Bologna, S. Giovanni in Monte 18 maggio-18 giugno 2004*, Bologna, Ante Quem, 2004, p. 34, 35 *(Alma Mater Studiorum, percosi di archeologia*, 2).